

69ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY : « Migration », du 18 juillet au 6 sept 2025 / Cycle « Changement III ». La dernière programmation de Christoph Müller s'annonce aussi engagée que flamboyante

La dernière programmation de Christoph Müller s'annonce aussi engagée que flamboyante... Dans un éditо particulièrement développé, le directeur général CHRISTOPH MÜLLER présente ainsi sa dernière édition. Après lui, à partir de l'édition 2026 (celle emblématique des 70 ans), le violoniste DANIEL HOPE, déjà familier de l'événement et proche du fondateur Yehudi Menuhin, prendra la direction générale et artistique du premier festival estival en Suisse... Chaque choix artistique, pour chaque programmation a su s'inscrire dans le sillon tracé par le fondateur, le

**violoniste légendaire Yehudi Menuhin,
pour un festival de plus en plus durable
: « *Le droit des gens au calme, à un air
et une eau purs, aux prairies et aux
forêts, et à une alimentation saine, est
inscrit dans la constitution de tous les
Etats.* » Yehudi Menuhin, fondateur du
festival en 1957**



MIGRATION... Quelles migrations ? La troisième et dernière année du cycle dédié au « changement » (2023-2025), – élaboré par Christoph Müller, qui accompagne ainsi le Festival jusqu'à son 70^e édition en 2026, réalise de façon emblématique, l'équation : musique, migration, appartenance. Engagé, respectueux des nouvelles normes écologiques, le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL a

montré l'exemple et questionne ainsi à l'été 2025, : la migration, « l'un des plus grands défis mondiaux, autant sur le plan politique que sociétal ». 79 millions de personnes sont actuellement en fuite. 244 millions de personnes vivent avec un passé d'immigration (dont 30 millions d'enfants !) ; elles portent en elles les stigmates des violences, persécution, abandon du foyer et de la patrie (source : Département fédéral des affaires étrangères et le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR)).

Toujours la notion de migration questionne les valeurs de l'identité, des métissages, le fondement même des cultures et des sociétés. Et la musique exprime cette tension entre souffrance, désir et espoir : *« Des notions centrales comme la mémoire, l'identité et l'appartenance deviennent, en l'intégrant, de puissants catalyseurs d'expression. La musique est le véhicule d'un désir insatiable et irrésistible de ce qui est familier, perdu ou abandonné. Mais c'est aussi une sorte de «stockage de données» pour les réfugiés ou les personnes issues de l'immigration: dans une perspective interdisciplinaire, la musique, en tant que lieu de mémoire, est capable, au travers d'échanges interculturels, de faire circuler des connaissances et des compétences entre les musicien·nes et les compositeurs / trices »*, explique Christophe Müller.

COMPOSITEURS ET MIGRATIONS... Le Festival 2025 interroge la migration sous quatre angles: **«ORIGIN»**: musique de la patrie, des racines; **«ESCAPE TO EXIL»**: musique de fuite et d'exil; **«INNER EMIGRATION»**: musique composée au sein de systèmes d'oppression totalitaires ou par des personnes qui, forcées ou volontaires, décident de se replier sur leur «moi intérieur» et trouvent ainsi le chemin de l'autolibération; **NOSTALGIE**: aspiration vers une patrie quittée, volontairement ou pas,

expression d'une forme de «mal du pays».

ORIGIN : la série de concerts illustrent des thématiques très diverses, qui s'enrichissent mutuellement, dans lesquelles des formes de danse ou de chant populaires, folkloriques mais aussi séculaires, constituent souvent la base de nouvelles créations d'œuvres classiques: **Fazil Say** et ses Fantaisies du Bosphore, le projet «Nouveau Monde» des **King's Singers** et les trésors musicaux des conquérants portugais et espagnols d'Amérique centrale et du Sud, ou le voyage d'**Avi Avital** autour de la Méditerranée à partir de la musique traditionnelle des Pouilles, aux racines sonores traditionnelles puissantes.

ESCAPE TO EXIL : le processus de départ, de fuite, de vie en exil. Ainsi : l'exode, les souffrances incommensurables d'un peuple opprimé tels que sublimés par **Haendel** dans « **Israël en Egypte** », évoquant la libération des Israélites de l'esclavage des pharaons, surtout la célébration du Dieu libérateur et protecteur. La «Route des Balkans occidentale» mise en vibration par **L'Arpeggiata**, aborde les dangereuses voies de fuite empruntées par les réfugiés et migrants africains vers l'Europe via la Grèce, la Macédoine, la Serbie et la Hongrie, ... Tandis que les musiques de **Schulhoff**, **Jacobi** et **Hindemith** dévoile comment le processus de création musicale peut naître d'un exil forcé – expression d'une forme d'abandon, de confrontation avec le passé, et plus encore peut-être de nostalgie... Ainsi, **Serge Rachmaninov** qui, en exil à Dresde (où il a déménagé avec sa famille en raison des troubles politiques et de l'incertitude née du «Dimanche sanglant» de Saint-Pétersbourg en 1905), qui ose enfin composer sa Deuxième Symphonie. « Dans la paix et la tranquillité d'un exil involontaire, il retrouve le chemin de la composition et crée une œuvre d'une beauté sombre. Le musicien se révèle un narrateur épique profondément enraciné dans l'âme populaire russe, comme en témoigne l'emploi de nombreuses citations de chansons folkloriques ». Et **le Requiem de Verdi** : ne pourrait-il pas, lui aussi, se lire comme une ode à la fuite, à l'évasion, une manière d'échapper à la vie terrestre pour se

réfugier au paradis? Si dans le Dies Irae la fin du monde s'abat avec fracas sur l'humanité dans un frémissement symphonique terrifiant, Verdi laisse poindre un espoir de rédemption dans le Recordare Jesu pie. Et que dire de la fuite vers Rome d'Adalgisa et de Pollione dans l'opéra **Norma de Bellini** : elle est à la fois l'expression d'un départ et d'un nouveau départ, dans le cadre d'un drame où s'opposent amour et devoir.

Le GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2025 célèbre le 50^e anniversaire de la mort de **Dmitri Chostakovitch**... compositeur génial qui sut sous la terreur stalinienne concevoir un art musical singulier, engagé et aussi clandestin, à double voire triple sens... la figure la plus emblématique de l'exil intérieur...

Plus que jamais, la prochaine édition (69^e) du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY promet l'exceptionnel artistique accordé aux thématiques les plus engagées. Toutes les infos, le détail des programmes, les artistes invités par Christoph Müller pour sa dernière programmation, sur le site du **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2025 – du 18 juillet au 6 septembre 2025** : <https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr>



église de Saanen, cœur historique du Gstaad Menuhin Festival, où dès 1956, Yehudi Menuhin donnait ses premiers concerts...

approfondir

LIRE l'édito intégral de Christoph MÜLLER à propos de l'édition 2025 du 69^e GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY : <https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/editorial-christoph-mueller>

69ème GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY : juillet – septembre
2025

Migration
18 JUILLET – 6 SEPTEMBRE 2025
Cycle « Changement III » 2023 – 2025

Sol Gabetta
Vendredi, 29 août 2025, Tente du Festival de Gstaad

GSTAAD ACADEMY
GSTAAD FESTIVAL ORCHESTRA
GSTAAD DIGITAL FESTIVAL
FESTIVAL ZELT GSTAAD

**AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL
DE LYON. Concerts des 50 ans
de l'Auditorium. RAVEL,
BOULEZ, BERIO... Les 9, 14 et
15 février 2025. Pierre-**

Laurent Aimard (piano) le 9, et Emilio Pomarico (direction), les 14 et 15

**50 ans après son inauguration en 1975,
l'Auditorium de Lyon célèbre 50 ans
d'activité artistique continue, les 9, 14
et 15 février prochains. A cela
s'ajoutent les 150 ans de Maurice Ravel
et les 100 ans de Pierre Boulez et de
Luciano Berio...**

Festival de célébrations qui artistiquement promettent le meilleur et de nouvelles (re)découvertes symphoniques... D'abord, un récital-événement du pianiste **Pierre-Laurent Aimard (le 9 fév 2025)**, interprète reconnu des compositeurs français , à commencer par Boulez, et qui était déjà présent en 1975 lors de l'inauguration du bâtiment... Puis vertiges symphoniques associant deux orchestrateurs géniaux, **Luciano Berio et Maurice Ravel (les 14 et 15 fév 2025)** par l'**Orchestre National de Lyon (Emilio Pomarico, direction)**.

**Dim 9 février 2025 à 16h
RAVEL / BOULEZ**

Pierre-Laurent Aimard, piano

Grande Salle, Auditorium de Lyon

En 1975, Pierre-Laurent Aimard participait à l'inauguration de l'Auditorium. Programme inventif et fascinant pour son retour à l'occasion des 50 ans du bâtiment lyonnais. Le récital célèbre aussi les 150 ans de Maurice Ravel et les 100 de Pierre Boulez.

Le pianiste joue Gaspard de la nuit, cycle ou trois «fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot» qui stimule l'imagination, évoquant une séduisante ondine, un pendu assistant au coucher du soleil, un gnome espiègle voire inquiétant, jouant avec l'ombre et les rêves. Proche d'Olivier Messiaen dès l'âge de 12 ans, accueilli par Pierre Boulez à l'Ensemble intercontemporain, Pierre-Laurent Aimard a forgé son style et son jeu au contact des compositeurs. L'interprète questionne « les facultés de l'inspiration, l'origine de la «première œuvre», la capacité à inventer et à «écarteler la mémoire», selon la formule boulézienne, et, dans les Notations, à confronter la méthode de Schönberg à une multitude de caractères. » puis, dans les Bagatelles de Beethoven, ces petites choses captivent par la justesse de l'idée originelle. Tandis que la Sonate op. 1 de Berg exprime la recherche d'un auteur qui ose des voies inédites quand la Première Sonate de Boulez respecte et reprend un développement classique, geste réformateur en vérité qui annonce directement Incises.

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/recital/pierre-laurent-aimard>

programme

Ludwig van Beethoven : Six Bagatelles op. 119 – Onze

Bagatelles op. 126 (extraits) – 11 min
Pierre Boulez : Notations – 12 min
Alban Berg : Sonate pour piano op. 1 – 10 min
Pierre Boulez : Première Sonate – 9 min
Pierre Boulez : Incises – 6 min
Maurice Ravel : Gaspard de la nuit – 22 min

Vendredi 14, samedi 15 février 2025

RAVEL / BOLÉRO

Grande Salle, Auditorium de Lyon

«Refléter les racines expressives – à savoir culturelles – de chaque chanson», tel est le projet des Folk Songs, qui est au centre du concert. **Berio** (qui aurait eu 100 ans en 2025) cite des chants d'Amérique, de France ou d'Italie quand **Ravel** évoque l'Asie rêvée de Shéhérazade (et le souvenir de Schubert)... L'onirisme comme le jeu sont aussi à l'honneur : dans *Bewegung* (littéralement : Mouvement) un «rêve de passacaille», marcher sur les pas de Schubert ou encore s'adonner à une «occupation inutile» dans le tournoiement des Valses nobles et sentimentales – pour reprendre les mots des auteurs. Les mélodies grecques lui avaient permis de renouer avec le ton populaire, Ravel dans Shéhérazade fait scintiller un Orient personnel, intime, profondément investi, vécu, éprouvé, «vieux pays merveilleux des contes de nourrice» (cf le poème de Tristan Klingsor). Après Ravel, Berio conçoit ses Folk Songs après avoir écouté de vieux disques. Son épouse Cathy Berberian en exprime l'essence originelle, la puissance et la justesse... sur ses pas, la mezzo **Christina Daletskaja**, polyglotte, s'approprie l'«expression spontanée du peuple» que voyait Berio dans le chant populaire. Incontournable.

Concert avant-scène le samedi à 17h. □ Les jeunes talents du

CNSMD de Lyon vous proposent un prélude musical une heure avant votre concert. Grande salle, entrée et placement libres sur présentation du billet de concert (durée : 30 minutes).

INFOS & RÉSERVATIONS :

<https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/ravel-berio>

programme

Luciano Berio : Bewegung – 15 min
Maurice Ravel : Shéhérazade (mélodies d'après Tristan Klingsor) – 17 min
Luciano Berio : Folk Songs (version de 1973) – 20 min
Maurice Ravel : Valses nobles et sentimentales – 17 min

Orchestre National de Lyon
Emilio Pomarico, direction
Christina Daletska, mezzo-soprano



CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 13 janvier 2025. BOULEZ / BRAHMS. London Symphony Orchestra, Barbara Hannigan (soprano), Sir Simon Rattle (direction)

Par un hasard de calendrier, la soirée du 13 janvier marquait une série d'anniversaire à la Philharmonie de Paris. La Cité de la musique dessinée par Christian de Portzamparc a 30 ans, l'édifice de Jean Nouvel abritant la Grande Salle Pierre Boulez a 10 ans, alors que cette année 2025 célèbre également le Centenaire de la naissance de Pierre Boulez. Pour souffler ces multiples bougies, il fallait un maître de cérémonie de choix. Sir Simon Rattle – qui s'apprête à fêter ses 70 ans – s'est donc remis à la tête d'un London Symphony Orchestra qu'il connaît intimement, puisqu'il en a été le chef principal de 2017 à 2023, et ce dans un programme qui pourra sembler disparate au premier abord.

Tout d'abord, anniversaire oblige, *Éclats* de Pierre Boulez, oeuvre d'environ 8 minutes pour quinze instruments qui donne

la sensation de fragmenter et d'égrainer le temps par des changements de rythme et des traits vifs demandant virtuosité et concentration d'exécution. La partition aura pour effet de faire songer, comme le soulignait Claude Rostand à un *Aérolithe Musical*, à la forme intérieur comme extérieur du bâtiment de la Philharmonie de Paris. S'en est suivi la création Française de ***Interludes and Aria*** de **George Benjamin** qui venait tout juste d'être créé mondialement, le 9 janvier 2025, par le même *casting* – à savoir le LSO dirigé par **Sir Simon Rattle** et **Barbara Hannigan** – au Barbican Centre de Londres. L'oeuvre se présente comme un montage d'extraits du troisième opéra de Benjamin, *Lessons in Love and Violence* relatant la délicate fin de règne du roi d'Angleterre Edouard II, mêlant intrigue de cour, amour homosexuel et assassinat. Cette oeuvre à la fois colorée et oppressante laisse une impression brumeuse d'un rêve étrange, sans compter l'intervention de Barbara Hannigan dans une entrée en scène spectaculaire. Malgré une voix qui parfois manque de puissance, on retiendra son impressionnant engagement physique donnant corps à la composition de Benjamin, présent à cette première française.

La seconde partie du concert laissa la place à la ***Symphonie n°4*** de **Johannes Brahms**. Malgré la tonalité mineur de cette dernière symphonie, celle-ci sonna d'un éclat tout solaire sous la direction de Rattle. Bien que l'orchestre avait largement fait ses preuves dans les deux pièces précédentes, les musiciens de chaque pupitres démontrèrent la maîtrise totale de la partition dans un travail d'orfèvre et une énergie rayonnante. Pour clôturer le concert, et en cadeau d'anniversaire général, Rattle nous offrit en *bis* la *Troisième Danse Hongroise* du même Brahms avec la même lumière qui avait illuminé la *Quatrième symphonie*. On retiendra de ce programme très éclectique l'incroyable adaptabilité de Rattle et du LSO dans l'interprétation d'oeuvres aussi différentes les unes que

les autres, l'association de ce chef et de cet orchestre restera alchimiquement de la belle ouvrage.



CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 13 janvier 2025.
BOULEZ / BRAHMS. London Symphony Orchestra, Barbara Hannigan (soprano), Sir Simon Rattle (direction). Crédit photographique © Antoine Benoit-Godet / Cheese

VIDEO : Sir Simon Rattle dirige la *4ème Symphonie* de Johannes Brahms à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Berlin

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.
Les 11 et 12 fév 2025.
MENDELSSOHN (Symphonie n°4
« Italienne », Concerto pour
violon...). David Grimal,
violon & direction**

**Nouveau défi symphonique pour les
instrumentistes du National de Lille dans
un programme hautement symphonique et
concertant sous la direction du
violoniste David Grimal ! Felix
Mendelssohn n'est pas un compositeur
comme les autres. C'est d'abord l'un des
rares musiciens dont la vie a été
authentiquement heureuse. Courte mais
heureuse.**

Génie précoce, ses voyages de jeunesse lui inspirent la superbe Grotte de Fingal, ou la prodigieuse et bondissante Symphonie n°4 dite « Italienne », torrent de mélodies et de rythmes irrésistibles. Pour interpréter le plus tardif Concerto pour violon n°2, **David Grimal**, violoniste et chef d'orchestre pas tout à fait comme les autres, affirme son

tempérament charismatique. Depuis son archet, le musicien imagine une forme de direction collective (comme il a pu l'expérimenter et le réussir en fondant son propre orchestre Les Dissonances, aujourd'hui dissout) ; soit une manière de république musicale où les musiciens de l'orchestre s'écoutent comme dans un grand ensemble de musique de chambre.

Symphonie n°4 de Mendelssohn... La Symphonie la plus exaltante demeure la coupe frénétique, exaltée et printanière – schumanienne, de « l'Italienne » n°4 (1833) : d'une irrépressible énergie primitive, primesautière, au souffle originel, méditerranéen, à 100 lieues des brumes de l'Ecossaie. Ici le brio solaire (italien) s'impose et s'affirme d'un bout à l'autre, avec une vivacité vivace, ludique même qui doit faire chanter et danser les pupitres... La partition a été créé dans la cité de Shakespeare en 1833, avec un remarquable succès, célébrant le génie d'un jeune homme de 21 ans, heureux voyageur après son tour italien (Venise, Florence, Rome). En Italie, où Berlioz est aussi présent (malheureux pensionnaire de la Villa Medici), Mendelssohn ne voit pas tant l'essor des arts.. que la beauté exaltante de la nature en ses paysages enchanteurs : l'Italienne exprime cet enthousiasme né dans la contemplation enivrée des motifs naturels. La Saltarelle (danse napolitain sautée, découverte en 1831) porte tout l'élan du dernier mouvement, lui aussi devant résonner d'une irrépressible exaltation.

La Grotte de Fingal des célèbres Hébrides (1832), doit être emmenée avec une même souple exaltation. Pièce de caractère qui fixe la sensation éprouvée par le compositeur voyageur alors admiratif de ce site minéral fouetté par les vents marins, le tableau orchestral exprime la grandeur et a sauvagerie d'un monument naturel dont l'aspect rappelle un vaste buffet d'orgue posé, comme en dérive sur l'océan impétueux ;

l'orchestre doit rayonner sans emphase dans l'intense théâtralité d'un souvenir qui semble renaître à chaque concert.

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

Mardi 11 février 2025 – 20h

Mercredi 12 février 2025 – 20h



**ACHETEZ vos places directement sur le site de l'ORCHESTRE
NATIONAL DE LILLE / ON LILLE :**

<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/mendelssohn>

programme

FELIX MENDELSSOHN

les Hébrides ou la Grotte de Fingal, ouverture

Concerto pour violon n°2

Symphonie n°4, « Italienne »

Autour du concert

Prélude musical avec les étudiants de l'ESMD

11 février 2025 – 19 h

Bord de scène

Rencontre avec les artistes

11 février 2025 – 21h35

programme repris en région :

Soissons, Cité de la Musique et de la Danse
7 février 2025 – 20 h

Petite-Forêt, Espace Barbara
8 février 2024 – 20 h

**COMPIEGNE, Théâtre Impérial.
CAMPRA : Le Carnaval de
Venise, les 30 et 31 janv
2025. Nouvelle production.
Yvan Clédat et Coco
Petitpierre / Il Caravaggio.
Camille Delaforge.**

En 2 soirées événements, le Théâtre Impérial de Compiègne offre un saisissant spectacle baroque où le raffinement français du compositeur aixois André Campra rencontre (et se nourrit de) la féerie fantasmée vénitienne. Créé en 1699, à l'extrémité du Grand Siècle, son

« *Carnaval de Venise* » porte déjà à son
sommet le genre de l'opéra-ballet,
synthèse raffinée entre Italie et France.
La nouvelle production est aussi un
spectacle majeur de l'année 2025, en
tournée dans l'Hexagone, dévoilant le
geste engagé, expressif de l'ensemble Il
Caravaggio dirigée par Camille Delaforge,
précédemment couronnée par le CLIC de
Classiquenews pour son excellent
enregistrement du *Devoir du Premier
Commandement*, disque superlatif édité par
Château de Versailles Spectacles... et
soulignant comme jamais, le génie
spécifique du très jeune Mozart.

André Campra avant Rameau au plein XVIII^e, aborde et perfectionne le genre de l'opéra-ballet. Pour enrichir sujet et déploiement visuels, le compositeur provençal illustre Venise et son carnaval. Une équation qui se révèle magicienne dans son ouvrage intitulé « **Le Carnaval de Venise** », créé en 1699 à l'Académie royale de Musique. Féerie, masques et miroirs, la musique y cultive toutes les illusions. **Les metteurs en scène Yvan Clédat et Coco Petitpierre** invente pour cette nouvelle production un monde enivré, sensuel, hautement esthétique, qui interroge signes et enjeux de l'enchantement : théâtre dans le théâtre, mélange savant et raffiné des chants italien et français, et comme dans l'opéra vénitien qui est né au XVII^e, combinaison habile, dramatique, des genres comiques et merveilleux.

C'est évidemment un labyrinthe des coeurs où polichinelles et arlequins sont les provocateurs malicieux et séducteurs ; où chacun s'ingénie à mieux tromper l'autre pour atteindre sa cible. Place Saint-Marc, entre les canaux, sous les balcons des palais vénitiens, Léonore et Isabelle aiment Léandre, qui préfère Isabelle. Rodolphe, qui en est lui aussi amoureux, s'associe Léonore pour se venger de celui qui rend son amour impossible (Léandre). La scène est le prétexte à un prologue où l'on achève la préparation d'un décor ; à un bal, à la représentation d'un spectacle qui n'est autre qu'Orfeo, le tout au sein d'un Carnaval propice aux quiproquos et aux ruses masquées. Au pupitre, **Camille Delaforge** dirige son ensemble **Il Caravaggio**. Sur scène, solistes, chœur et danseurs donnent vie au divertissement lyrique ; ils réinventent le jeu, l'humour, la beauté, toutes les surprises que le Carnaval de Venise offrait à ses contemporains, dans l'imaginaire de Campra... Que la fête commence ! Il semble que Campra ne soit jamais allé à Venise, pourtant subjugué par le thème, il compose après le Carnaval de Venise, Les Fêtes Vénitienes en 1710...

COMPIEGNE, Théâtre Impérial
André CAMPRA : Le Carnaval de
Venise

jeu 30 Janvier 2025, 20h

ven 31 Janvier 2025 20h

RÉSERVEZ vos places directement
sur le site du Théâtre Impérial
de Compiègne :



<https://www.theatresdecompiègne.com/le-carnaval-de-venise-520>

Distribution

Opéra-ballet en un prologue et trois actes d'André Campra

Livret : Jean-François Regnard

Mise en scène et scénographie : **Yvan Clédat et Coco Petitpierre**

Direction musicale : **Camille Delaforge**

Cheffe de chœur : Lucile De Trémiolles

Chorégraphie : Sylvain Prunenec

Création lumières : Yan Godat

Assistante costumes : Anne Tesson

Assistante mise en scène : Françoise Lebeau

Assistant dramaturge : Baudouin Woehl

Avec

Isabelle / Minerve : Victoire Bunel

Léonore : Anna Reinhold

Orphée : David Tricou

Léandre / Le Carnaval : Sergio Villegas Galvain

L'Ordonnateur / Rodolphe / Pluton : Guilhem Worms

Danseurs et danseuses : Marie-Laure Caradec, Max Fossati, Julien Gallée-Ferré, Marie-Charlotte Chevalier, Sylvain Prunenec

Ensemble Il Caravaggio

Fabrication décors et costumes Opéra de Rennes

**A l'Opéra de RENNES, pour 4 représentations du 19 au 23mars
2025 :**

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/le-carnaval-de-venise>



CRITIQUE CD événement. JOSEPH CHABANCEAU DE LA BARRE : Airs à deux parties. Les Epopées, Stéphane Fuget (1 cd Ramée)

Héritier d'une lignée prestigieuse de musiciens au service du Roi, Joseph Chanceau de La Barre, né parisien en 1633, est organiste de la Chapelle du roi

(1656). Ses « concerts spirituels » sont particulièrement réputés, car s'y produit aussi sa sœur Anne, chanteuse très réputée (qui d'ailleurs est la première femme musicienne obtenant un brevet à la Musique de la Chambre du Roi en 1661).

Les deux De La Barre se dédient en particulier pour **les airs à la mode, ceux amoureux**, bénéficiant entre autres, des textes de Mademoiselle de Scudéry, entre autres, qui tient elle aussi l'un des salons parisiens les plus convoités du moment. « Le tendre et le plaintif » sont les deux sujets de cette nouvelle lyre sentimentale qui évoque le labyrinthe des sentiments. La courtoisie et la galanterie inspirent nombre d'airs « sérieux », eux même hérités de l'air de cour, mais à présent non plus polyphonique mais monodique : autant de morceaux collectés dans le « recueil des vers mis en chant », publié entre 1661 et 1680 par Bertrand de Bacilly. Au moins 9 airs de Joseph y paraissent dans un subtil mélange entre tradition française et teintes italiennes (dont témoigne l'air en italien, ici intégré « Sospiri, Ohimé » pour soprano) ; dont « il faut aimer une bergère » (ce dernier à 2 parties) ; De La Barre invente et développe pour le second couplet (dit « double »), l'art de la diminution selon les possibilités du chanteurs, roulades, coulades, ports de voix et autres cadences... telle ornementation devait demeurer élégante et naturelle, soit de bon goût selon l'agilité du vocaliste (dont les plus réputés furent alors Michel Lambert ou le Bacilly précité).

Se distinguent entre autres des éléments de danse qui enrichissent l'allant et l'énergie rythmique des airs (chaconne pour « Si c'est un bien que l'espérance » / passacaille dans « Quand une âme est bien atteinte » / sarabande dans « Vous demandez pour qui mon coeur soupire... »,

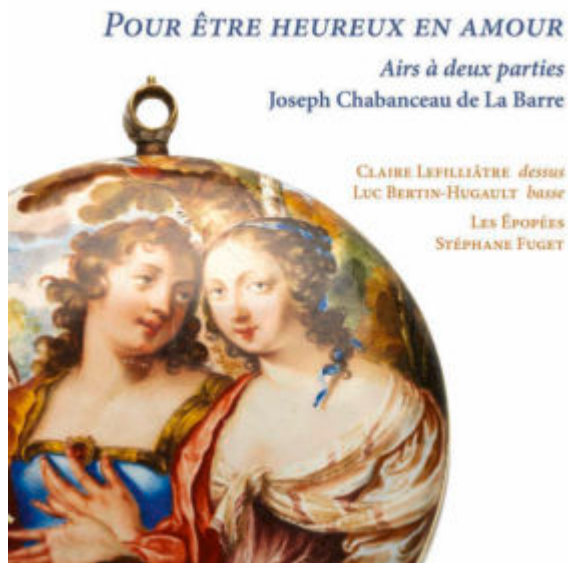
sommet à 2 voix dans l'art de l'élégance suggestive).

Les Épopées et Stéphane Fuget cisèlent la verve inspirée de 19 airs parmi les plus beaux du Grand Siècle. L'accord clavecin / viole de gambe s'avère idéalement calibré dans l'exploration des sentiments des couples éprouvés par la passion : Sylvie, Amaranthe, Phillis, et même Climène errent, se perdent, et se réalisent aussi dans la tension et les vertiges d'émotions contraires.

Le travail des interprètes soigne en particulier l'articulation d'une déclamation la plus respectueuse des images émotionnelles de chaque texte ; voix non vibrée, droite, claire, longue, profonde (**Claire Lefilliâtre**, dessus, soliste dans « Forêts solitaires » d'une couleur essentiellement lacrymale voire désespérée, avec son « double », variation ornementée de la première strophe qui en définitive creuse davantage l'ampleur doloriste de la plainte). L'équilibre et le dosage du geste vocal servent la caractérisation dramatique, tout en permettant aux deux chanteurs de diversifier les effets dans l'art d'éclairer, de commenter, d'exprimer tous les registres signifiants du texte. Tout cela va dans le sens d'un approfondissement très convaincant du sens (langueur elle aussi doloriste du berger trahi par l'ingrate Sylvie, d' « Ah je sens que mon coeur » où la basse **Luc Bertin-Hugault** sait articuler en souplesse, maîtrisant ports de voix et legato). D'une délicate expressivité au clavecin, Stéphane Fuget veille à l'équilibre global entre expressivité, intelligibilité, grande pudeur intérieure.

Autant de qualités qu'exige une réalisation dans le cadre éduqué d'un salon raffiné à Paris dans les années 1660-1680. Tourments, soupirs, impuissantes larmes... aucun affect ne manque dans ce parcours du Tendre où toujours c'est la palpitation du cœur qui se consume. Seul l'air « Récit sur la convalescence du Roy », en hommage à Louis XIV (pour soprano) tempère ici les vertiges doloristes et cette vallée de

langueurs suspendues.



Instrumentistes (délectable
théorbe de **Nicolas Watinne** dans
la pièce purement instrumentale
« Cessez Climène... ») et
chanteurs sont tous au diapason
d'une éloquente sensibilité ; et
c'est toute l'ambiance des airs
chantés dans les salons du
XVIIème qui se révèle ainsi,
sur-expressive, élégantissime.
Comme il l'a développé dans
l'articulation des Grands Motets

de Lully, mais aussi dans la tenue des récitatifs des opéras
italiens (Monteverdi, Haendel...), Stéphane Fuget dévoile sa
passion pour l'articulation de la langue vocale, véritable
geste dramatique, toujours au service de l'intelligibilité du
texte. Très convaincant.



**CRITIQUE CD événement. JOSEPH CHABANCEAU
DE LA BARRE : Airs à deux parties. Les
Epopées, Stéphane Fuget** (1 cd [Ramée](#),
enregistré en juin 2023 à Sens) – **CLIC de
classiquenews** hiver 2024-2025.

THEATER NORDHAUSEN
(Allemagne) . MOZART :
Idomeneo. Benjamin PRINS
(mise en scène), du 24
janvier au 29 mars 2025.
Nouvelle production

On parle souvent du coup de génie du jeune Mozart : »*Idomeneo*« est conçu en 1780, commande de Karl Theodor, l'électeur bavarois et ancien prince-électeur du Palatinat, qui avait une excellente troupe d'opéra et un orchestre non moins compétent.

Ainsi, le jeune compositeur relève tous les défis du genre opera seria : cisèle des personnages ardents et bouleversants ; conçoit même un souffle véritablement symphonique grâce à l'excellence de l'orchestre de la Cour de Karl Theodor ; sans omettre les chœurs d'une somptueuse expressivité. Mozart s'intéresse ainsi avec le librettiste Giambattista Varesco à un épisode de l'Odyssée d'Homère, dont ils déduisent un drame passionnant sur l'amour et la famille, le sens du sacrifice, le devoir et l'engagement aux dieux... Le roi de Crète, Idomeneo, de retour de la guerre de Troie, doit d'avoir été sauvé lui et ses hommes, en promettant

à Neptune (Poséïdon) de lui sacrifier le premier homme, qu'il rencontre à son arrivée. Horreur et tragédie : c'est le fils d'Idomeneo, Idamante, qui doit ainsi être offert aux dieux inflexibles.

Que peut le père malgré sa promesse et le devoir de servir Neptune ? Doit-il sacrifier son fils ? La musique de Mozart explore une large palette de sentiments contrastés qui disent la fragilité et la complexité des hommes ; l'écriture approche parfois l'oratorio dans de grands passages choraux.

MOZART : Idomeneo

Benjamin PRINS, mise en scène

24 janvier 2025, 19h30

31 janvier 2025, 19h30

9 février 2025, 14h30

22 février 2025, 19h30

9 mars 2025, 18h

29 mars 2025, 19h30



Infos & Réservations directement sur le site du **theater nordhausen** (Allemagne):

<https://theater-nordhausen.de/musiktheater/idomeneo>

Wolfgang Amadeus Mozart : Idomeneo

Dramma per musica en trois actes KV 366 (1780/81)

Livret de Giambattista Varesco,

Nouvelle version du texte proposé par le **Théâtre Nordhausen** –
En italien avec surtitres, récitatifs et textes narratifs
allemands

45 minutes avant chaque représentation, le Théâtre Nordhausen
propose une introduction à « Idomeneo » .

Theater Nordhausen
/ Loh-Orchester Sondershausen GmbH
Käthe-Kollwitz-Straße 15
99734 Nordhausen – Allemagne



VIDÉO Idomeneo au Théâtre Opéra Nordhausen (Allemagne, 2025)

entretien avec Benjamin PRINS



Un relecture audacieuse entre apocalypse, rituels antiques et tensions familiales, vu par un metteur en scène inspiré par l'opéra et l'humain... la nouvelle production d'Idomeneo présenté par le Théâtre Nordhausen créé l'événement lyrique en Allemagne

en ce début 2025. L'approche recentre le propos théâtral au coeur des enjeux propres à l'opéra ; c'est aussi une réalisation qui recueille tout le métier d'un metteur en scène à suivre : Benjamin Prins. Photo DR

CLASSIQUENEWS : Votre lecture de l'opéra dépasse le cadre classique. Vous évoquez pour Idomeneo une esthétique post-apocalyptique. Pourquoi ce choix ?

BENJAMIN PRINS: Mon intention est de réinscrire cette histoire dans un contexte qui résonne avec nos angoisses contemporaines. Le monde d'Idomeneo est celui d'une civilisation en ruines, d'un univers dévasté où les survivants tentent de reconstruire un lien avec les dieux. Avec Birte Walbaum aux costumes et Wolfgang Rauschning à la scénographie, nous nous sommes inspirés d'esthétiques cinématographiques comme celles de Mad Max, Dune ou Waterworld, où les personnages évoluent dans un environnement hostile, marqué par

la guerre et la désolation écologique. Dans notre mise en scène, les vestiges d'une civilisation perdue – les rituels, les croyances, les offrandes – reprennent vie. C'est une manière de rappeler que, dans les moments de crise, l'humanité retourne toujours à des formes primaires de spiritualité.

CLASSIQUENEWS: Ces rituels occupent une place centrale dans votre vision. Quels sont vos points de référence ?

BENJAMIN PRINS: L'un de mes principaux points de départ a été le livre d'Adeline Grand-Clément, *Au plaisir des dieux*. Ce texte explore les pratiques rituelles de la Grèce antique, et notamment les dimensions sensorielles de ces cérémonies : les danses, les parfums, les offrandes. Nous avons cherché à recréer sur scène cette expérience totale de la dévotion.

Dans l'opéra, les prières à Neptune deviennent une chorégraphie (Luca Villa) presque organique, où les corps, la musique et la lumière fusionnent. C'est une tentative de réconcilier les spectateurs avec une idée de sacré, non pas comme une abstraction, mais comme une expérience physique, tangible, presque viscérale.

CLASSIQUENEWS: L'opéra traite aussi de la relation père-fils. Vous semblez y accorder une place particulière.

BENJAMIN PRINS: Absolument. La relation entre Idomeneo et Idamante est le cœur battant de cet opéra. C'est une dynamique universelle, celle d'un père et d'un fils qui s'aiment, se craignent et se déchirent. Il y a un parallèle évident avec la relation entre Mozart et son propre père, Leopold. Ce n'est pas un hasard si Mozart écrit cet opéra à un moment où il

cherche à s'émanciper, à affirmer son identité artistique.

Pour enrichir cette lecture, j'ai donc introduit un narrateur, hanté par son fils mort à la guerre . Ce personnage, à la fois extérieur et intime, agit comme un double d'Idomeneo : il est sa conscience, son juge, son alter ego. À travers lui, on perçoit non seulement la culpabilité d'Idomeneo, mais aussi son incapacité à se réconcilier avec son fils.

Cette approche crée donc une double perspective comme une double intrigue : nous voyons l'histoire se dérouler, mais aussi la manière dont elle est reconstruite, réinterprétée dans le cadre d'un deuil impossible.

CLASSIQUENEWS: Cette complexité psychologique est-elle une marque de votre travail ?

BENJAMIN PRINS: Absolument. Je pense que tout metteur en scène cherche à révéler les fractures, les ambiguïtés des personnages. Dans Idomeneo, ces tensions sont particulièrement riches : c'est une œuvre qui parle de filiation, de pouvoir, mais aussi de la fragilité humaine face au divin.

CLASSIQUENEWS: Cette œuvre marque-t-elle une étape dans votre parcours de metteur en scène ?

BENJAMIN PRINS: Oui, indéniablement. Elle s'inscrit dans une réflexion que je mène depuis plusieurs années sur la tragédie et le monde contemporain. Dans Roméo et Juliette, j'explorais la passion face aux interdits. Dans Turandot, c'était la quête d'identité et la confrontation à la peur de l'autre. Et dans Carmen, la tension entre liberté et fatalité.

CLASSIQUENEWS: Vous avez mentionné une collaboration avec Pavel Baleff. Quelle est son importance dans cette production ?

BENJAMIN PRINS: Cette production marque notre troisième collaboration, après Don Giovanni et Roméo et Juliette. Pavel Baleff est un partenaire artistique de premier plan. Sa direction musicale est à la fois précise et profondément instinctive. Il sait comment donner vie à chaque nuance de la partition, tout en dialoguant avec ce que nous proposons sur scène. C'est une alchimie rare, et elle est essentielle pour un opéra aussi riche et complexe.

CLASSIQUENEWS : Le Theatre Nordhausen a reconnu votre talent en vous nommant directeur artistique en 2022. Que représente ce poste pour vous, en tant que metteur en scène d'opéra français ?

BENJAMIN PRINS : Beaucoup d'excitation, bien sûr ! Rejoindre l'équipe de Nordhausen, c'est l'occasion de vivre pleinement une certaine utopie du théâtre où l'art est intrinsèquement lié à l'humain. Le théâtre est un espace démocratique par excellence, un lieu de rencontre, de réflexion et de catharsis, où le spectateur explore des réalités autres que la sienne.

Pour moi, diriger un opéra, c'est bien plus que produire des spectacles. Il s'agit de fédérer une micro-société d'artistes, techniciens et administrateurs autour d'une vision commune, tout en ouvrant le lieu à son public. L'opéra est un lieu de justesse : il oblige à écouter l'autre, soi-même, et

l'ensemble de l'orchestre. Cette discipline, à la fois exigeante et collective, nous rappelle que les frontières ou les identités figées sont des illusions.

CLASSIQUENEWS : Vous avez construit votre carrière en Allemagne. Est-ce révélateur d'un désintérêt de la France pour ses metteurs en scène d'opéra ?

BENJAMIN PRINS : Plus qu'un désintérêt, je dirais que la France n'a pas véritablement intégré le métier de metteur en scène d'opéra dans son paysage artistique. Cela n'existe pas en tant que tel. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis parti. Dans l'espace germanophone, le système valorise cette profession : après des études spécifiques comme celles que j'ai suivies à Vienne – où j'ai appris auprès du talentueux Reto Nickler, on commence souvent comme assistant avant de devenir metteur en scène.

En France, c'est différent. La politique culturelle est orientée vers la décentralisation et valorise les compagnies de théâtre. Un metteur en scène peut accéder à l'opéra après avoir fait ses preuves ailleurs. Cela crée une situation où l'opéra est parfois confié à des personnalités reconnues dans d'autres disciplines, mais qui ne mesurent pas toujours les spécificités et l'ampleur du travail opératique.

CLASSIQUENEWS : vous en êtes à votre troisième saison au Theater Nordhausen. Que dit votre programmation de votre personnalité et de votre vision artistique ?

BENJAMIN PRINS : Mon but n'est pas de conforter les attentes du public, mais plutôt de les bousculer. J'aime provoquer la surprise, et surtout explorer ce point de tension entre l'extravagance et la délicatesse. Pour inaugurer mon mandat, j'avais choisi Don Giovanni de Mozart. La mise en scène s'appuyait de références contemporaines pour questionner le narcissisme toxique des prédateurs sexuels.

Un autre axe de mon travail est la danse. Plutôt que la vidéo, je préfère l'universalité des corps en mouvement comme contrepoint à la musique et au texte. Cela tombe bien : Nordhausen a un corps de ballet d'exception, dirigé par Ivan Alboresi.

CLASSIQUENEWS : Vous parlez souvent d'identité dans votre travail. Pour vous, qu'est-ce qu'un artiste heureux ?

BENJAMIN PRINS : Un artiste heureux, c'est quelqu'un qui a trouvé son style. Pour moi, le style est une forme d'identité, un langage propre qui permet de transmettre un message à travers l'œuvre. Cela ne signifie pas détourner l'œuvre, mais comprendre ses ressorts pour mieux s'y conformer ou, au contraire, les transformer.

Mon parcours m'a amené à explorer une multitude de genres – de la tragédie lyrique au One Woman Opera – et à collaborer avec des équipes internationales. Chaque projet est un défi d'adaptation, une rencontre entre la pièce et mes outils d'interprétation.

Ce chemin, semé d'incertitudes, m'a aussi poussé à chercher des ressources intérieures. Par exemple, j'ai découvert la Technique Alexander avec l'extraordinaire Agnès de Brunhoff,

qui m'a appris à mieux utiliser mon corps et mon esprit. Cette méthode, utilisée par des artistes comme John Cleese ou des sportifs comme Roger Federer, m'aide à mieux diriger et vivre pleinement mon métier.

CLASSIQUENEWS : La mise en scène d'opéra est-elle comparable à celle du théâtre ou du cinéma ?

BENJAMIN PRINS : L'opéra est un art total... Chant, jeu, danse, arts plastiques, dramaturgie : tout s'y croise. Cela exige une approche très spécifique et une grande humilité. Contrairement à une idée reçue, toutes les pièces ne se prêtent pas à une profusion d'idées. Certaines appellent une grande sobriété, d'autres une audace totale.

Il est tentant, pour les producteurs, d'inviter des grands noms issus du théâtre ou du cinéma à s'essayer à l'opéra. Mais ces expériences sont souvent décevantes. La mise en scène d'opéra demande un savoir-faire particulier, un équilibre entre l'artisanat et la vision.

CLASSIQUENEWS : Pour conclure, que souhaitez-vous que le public retienne de votre mise en scène d'Idomeneo ?

BENJAMIN PRINS: Je voudrais que le public ressente autant qu'il réfléchisse. Cette production est une plongée dans l'univers sensoriel et émotionnel d'une légende qui était très connue à l'époque de Mozart et j'espère que tous nos efforts pour rendre cette histoire d'aujourd'hui ouvriront les cœurs et les pensées des spectateurs qui seront confrontés aux

questions éminemment actuelles: comment vivre ensemble après la guerre ? ou comment la réconciliation peut-elle émerger des décombres laissés par la guerre ?

Propos recueillis en décembre 2024



**SENS (Yonne). La Fenice
aVenire, sam 21 déc 2024.
Natale latino ! Ballard,
Merula, Storace, Marini... Jean
Tubéry, direction**

Inspiré par les 2 albums de La Fenice

**consacrés à la musique de la Nativité
(Per il Santissimo Natale, Ricercar 1995
/ Natale in Italia, Ars Production 2015),
le programme proposé par Jean Tubéry,
fondateur de La Fenice invite la nouvelle
génération des musiciens, chanteurs et
instrumentistes, partenaires familiaux de
La Fenice aVenire.**

Le choix des pièces interroge le thème de la Nativité. A l'honneur, l'émotion et la jubilation propres au bassin méditerranéen durant la période de l'Avent à la veillée de Noël, déclinée en latin, en italien, corse, castillan, catalan, français & occitan..., sans oublier les rythmes et mélodies de l'Amérique latine avec ses Villancicos, rapportés de Bogota lors de la tournée de 2007 de La Fenice en Colombie et Amérique latine... Programme festif idéal pour célébrer la magie de Noël et l'espérance qu'elle suscite.

Église de Saint-Maurice à Sens (Yonne)

Samedi 21 décembre 2024, 20h

Concert gratuit, suivi d'un vin
chaud.

« A la venue de Noël, chacun se
doit réjouir! »

Infos & Réservations :

<https://www.helloasso.com/associations/la-fenice-avenir/collectes/natale-latino-concert-de-noel-la-fenice-avenir-sens-21-12-2024>



Ensemble La Fenice aVenire
Sylvie Bedouelle, mezzo-soprano
Jean Tubéry, cornet à bouquin et direction

Programme

Natale latino!

Musiques baroques méditerranéennes de la Nativité

« Noëls nouvelets »

(Noëls anciens & nouveaux : Christophe Ballard, Paris 1703)

– A la venue de Noël

– Tous les bourgeois de Chastre

– Joseph est bien marié

Nicolas Chédeville : pastorale pour dessus & basse.

« Notte stellata »

Puer nobis nascitur :

– Hymnus à voce sola

– J.J. Van Eyck : variatio in due modi

Tarquinio Merula : Hor ch'e tempo di dormire (Sopra la ninna)

Bernardo Storace : pastorale per organo

Biagio Marini : Con le stelle in ciel, con ritornello

« La noche buena »

Anonimo : Gaïta spañola

Francisco Soler : Villancico de naciones ~ Oygan, atiendan señores !

APPEL AUX DONS :

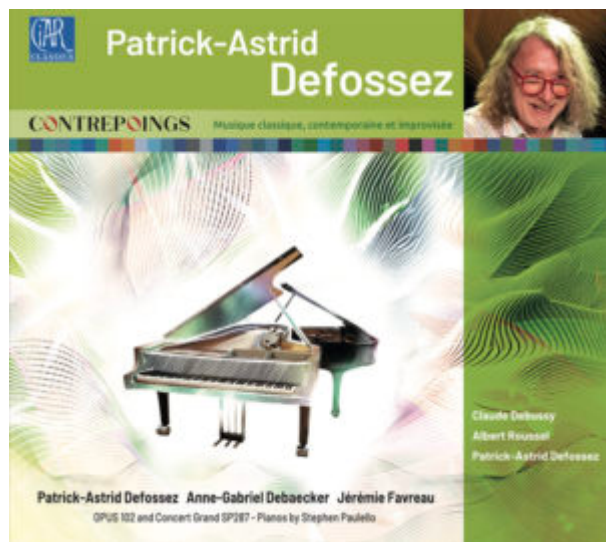
<https://www.helloasso.com/associations/la-fenice-avenire/collectes/natale-latino-concert-de-noel-la-fenice-avenire-sens-21-12-2024>

Apportez votre soutien aux activités de La Fenice aVenire

CRITIQUE CD événement. CONTREPOINGS, Patrick-Astrid Defossez, piano. Debussy, Roussel, P-A Defossez (1 cd CIAR Classics)

Label du [CIAR \(Centre International Albert Roussel\)](#), CIAR classics favorise autant la diffusion des œuvres d'Albert Roussel et de ses contemporains, que la création et les démarches les plus récentes. En témoigne ce nouvel album particulièrement original, traversé par l'imaginaire de Patrick-Astrid Defossez que les champs scintillants, féconds, pluriels d'Albert Roussel portent et

transportent littéralement.



Le programme ne fait pas que rendre hommage à Debussy et à Roussel, compositeurs français dont on comprend qu'ils inspirent un auteur contemporain de la trempe de **Patrick-Astrid Defossez**. Dans la confrontation aux écritures, le pianiste-compositeur sait cultiver l'énergie du jaillissement, la faculté irrépressible d'une

inventivité foisonnante prenant ancrage dans l'improvisation et l'imagination. Disposant d'un somptueux écrin pour l'enregistrement et de claviers parmi les plus performants (richesse harmonique, longueur de son, ampleur des aigus comme des graves... permises par les cordes parallèles du piano Opus 102, par les cordes croisées du Grand concert SP287), conçus, fabriqués par le dernier facteur de pianos en France, Stephen Paulello, **Patrick-Astrid Defossez** peut divaguer, déployer son sens irrésistible de la variation,... autant de chemins de traverse qui empruntent des lignes parallèles aux motifs originels ; qui citent aussi ces derniers dans un nouveau flux sonore ; soit un essai de recomposition ou de recontextualisation qui souligne l'impérieuse et flamboyante intensité des sources originelles (grande boucle appelant à l'infini, comme une échelle sans fin du « **Petit canon perpétuel** » de Roussel).

Claviers oniriques expérimentaux

Jouant sur les possibilités infinies des instruments choisis, le compositeur aime à filer la métaphore marine : Debussy, compositeur de la Mer, partage la passion des éléments océaniques avec Roussel qui fut officier navigateur... De quoi fournir au narrateur improvisateur, le terreau fertile de ses propres explorations musicales.

Ainsi fait-il d'après les 3 séquences de **Children's corner** de **Debussy** (leur verve éruptive, leur insouciance infantile,... porte du rêve et de l'imagination sans entrave), de **la Sonatine d'Albert Roussel** (et son énergie océanique, impétueuse, scintillante), avant de jouer davantage sur les résonances, sur les tuilages sonores dans la succession des **10 « Matins calmes »**, partitions originales, constituant comme une suite au lyrisme suspendu, où la liberté du geste, l'éloge de la vibration, le questionnement du son, sa trajectoire dans l'espace, prennent ici tout leur sens. Jusqu'au climat étal, flottant, incertain et serein à la fois du « **Matin calme V** », où la musique semble fusionner avec le temps et l'espace dans une immatérialité infinie.



Avec ses complices **Anne-Gabriel Debaecker** et **Jérémie Favreau**, Patrick-Astrid Defossez défend avec gourmandise et acuité, un travail spécifique sur la matérialité du son, les textures sonores qui le prolongent et le nourrissent (en particulier dans la construction du dernier « **Matin calme** » n°X, conçu telle une arche, entre contemplation, hypnose, révélation...). Au delà du choix des pièces jouées et réalisées, c'est aussi l'identité même des claviers requis, qui est également au cœur de la démarche artistique, leur fabuleuse capacité expressive et dans l'hédonisme texturé du geste, se révèle ainsi une nouvelle conception du faire interprétatif, comme de la lutherie pianistique elle-même. En nous invitant dans son propre laboratoire, le pianiste-compositeur, comme l'étaient

Debussy et Roussel, nous invite à rénover notre écoute ; à refondre la notion d'expérience musicale. Voilà ce qui rend la trajectoire de ce programme aussi vivante et personnelle.

CRITIQUE CD, événement. CONTREPOINGS,
Patrick-Astrid Defossez, piano. Debussy,
Roussel, P-A Defossez : pièces classiques,
compositions originales, impros Jazz
contemporain et électroacoustique –
Patrick-Astrid Defossez et Jérémie
Favreau, pianos / Anne-Gabriel Debaecker,
instruments électroacoustiques, bols
chantants, tams (**1 cd CIAR Classics**) – enregistré au Studio
atelier Stephen Paulello, 2022 – 2024. **CLIC de CLASSIQUENEWS**
hiver 2024



**ENTRETIEN avec Patrick-Astrid
Defossez**

TEASER VIDÉO

INSULA ORCHESTRA. Musiques baroques et classiques au cinéma, les 13, 14, 17 déc 2024. Vivaldi, Purcell, Bach, Haendel, Mozart... David Fray, Justin Taylor, Julien Martineau, Pierre Génisson, Carlo Vistoli... Laurence Équilbey, direction

Insula Orchestra rend hommage aux plus grands tubes de la musique baroque et classique, à leur utilisation et à leur impact décisif au cinéma comme élément majeur de la créativité cinématographique.

Autant d'instants miraculeux où les instruments de l'orchestre portent le jeu des acteurs, intensifient la charge émotionnelle des situations au grand écran. Que serait « 2001

l'Odyssée de l'espace » sans Ainsi Parla Zarousthra de Richard Strauss ? Et « Le Patient anglais » sans JS Bach, « Barry Lindon » sans Haendel, ou « Out of Africa » sans le Concerto pour clarinette du divin Wolfgang ?

« Le cinéma de Stanley Kubrick vous fascine, les comédies romantiques vous bouleversent ? La fine fleur des musiciens classiques leur rend hommage avec Vivaldi, Purcell, Haendel, Bach ou Mozart... ». Autant d'airs classiques qui sont désormais indissociables des grandes réussites au 7^e art. Laurence Equilbey réunit une génération d'artistes talentueux et partage son amour du cinéma et fait de ces « B.O. baroques », une soirée cinéphile et musicale. Pendant le concert, sur un grand écran, de somptueuses scènes mythiques sont restituées où la musique classique tient le premier rôle ! Un mariage parfait entre musique et 7^{ème} art.

**La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian**



Insula Orchestra : B.O BAROQUES / musique classique au cinéma
Vendredi 13 décembre 2024, 20h
Samedi 14 décembre 2024, 18h
Mardi 17 décembre 2024, 20h
Durée : 1h30 avec entracte

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site d'INSULA
ORCHESTRA / La Seine Musicale :
<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/musiques-de-cinema/>

Vivaldi, Purcell, Bach, Haendel, Mozart

Distribution

David Fray, piano

Justin Taylor, clavecin

Julien Martineau, mandoline

Rossmery Rangel, mandoline

Pierre Génisson (13 déc.) / Vincenzo Casale (14 déc.),
clarinette

Carlo Vistoli (13 & 14 déc.), contre-ténor

Fernando Escalona (17 déc.), contre-ténor

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

Thomas Baronnet, présentation et vidéo

Caroline Barbier de Reulle, collaboration à l'écriture

Concert est interprété sur instruments anciens

SOIRÉE DE GALA À LA SEINE MUSICALE

À l'occasion de la première de Musiques de cinéma, B.O. baroques, Insula orchestra vous convie à une soirée de Gala à La Seine Musicale. Une occasion de prolonger la magie du concert, mais aussi de découvrir et soutenir nos futurs projets artistiques. □ Avec la participation exceptionnelle de Julie Gayet, Marraine de l'événement.

Offre spéciale Gala du vendredi 13 déc 2024
PROGRAMME DE LA SOIRÉE, VENDREDI 13 DÉCEMBRE 2024
19h : Cocktail

20h : Première de Musiques de cinéma, B.O. baroques, la nouvelle création visuelle et commentée d'Insula orchestra dirigée par Laurence Equilbey autour de scènes mythiques du cinéma

21h30 : Dîner en compagnie des artistes

Réservations et informations à l'adresse evenementiel@insulaorchestra.fr ou par téléphone au 01 42 46 67 88. □ À partir de 300 € pour une participation individuelle (inclut un don de 150 € déductible de vos impôts). □ À partir de 2000 € pour une table de 8 personnes (inclut un don de 800 € déductible de vos impôts)